

## ÉLECTIONS EUROPÉENNES

## LFI veut remobiliser autour de Mélenchon

Partie très tôt en campagne, la liste des « insoumis » menée par Manon Aubry cherche un second souffle

La France insoumise (LFI) cherche un second souffle. Partis très tôt en campagne, depuis fin 2018 et la désignation de Manon Aubry, 29 ans, en tête de liste, les « insoumis » espèrent rebondir après plusieurs mois de baisse dans les sondages. En six mois, ils sont en effet passés d'environ 13 % d'intentions de vote, selon différentes études, à 8 %. Talonnés par Europe Ecologie-Les Verts (EELV), les mélenchonistes sont loin, trop loin, de la troisième place occupée par Les Républicains, derrière la liste La République en marche-MoDem et le Rassemblement national.

Pourtant, Manon Aubry et son binôme de tête, Manuel Bompard, ne démeritent pas. Un meeting par semaine depuis le début de l'année, les plateaux télé, les radios, la préparation du débat du 4 avril sur France 2 avec les principales têtes de liste... Au-delà des meetings, LFI fait aussi arpenter les routes de France à quatre « holovans » (des camions où l'on peut voir des hologrammes enregistrés de candidats), organise des porte-à-porte, des réunions dans les préfetures et sous-préfetures... Autant

d'initiatives utiles pour apparaître sur le terrain et être relayé par la presse quotidienne régionale. Pourtant, la campagne peine à décoller. Alors, LFI a décidé de passer à la « phase 2 » de la campagne : le retour au premier plan de Jean-Luc Mélenchon.

Depuis quelques semaines, en effet, le député des Bouches-du-Rhône enchaîne les meetings, comme jeudi soir à Saint-Brieuc, et revient sur le devant de la scène médiatique, comme lors du débat entre les chefs de parti (il n'a pas, statutairement, ce rôle à La France insoumise) sur l'antenne de BFM-TV, mi-avril. Un meeting est même prévu avec François Ruffin et Manon Aubry, le 10 avril à Amiens, pour bien montrer que tous les « insoumis » sont mobilisés.

## « Montée en puissance »

« Depuis que Jean-Luc Mélenchon a entendu notre appel et est revenu au premier plan, ça va mieux, on repart dans une bonne dynamique. Il était très en retrait et est le mieux placé pour remobiliser notre électorat. C'est notre objectif principal, estime Younous Omarjee, quatrième sur la liste LFI. Quand ça va bien pour

## « QUAND ÇA VA BIEN POUR JEAN-LUC MÉLENCHON, ÇA VA BIEN POUR NOUS »

YOUNOUS OMARJEE  
quatrième de la liste LFI

Jean-Luc Mélenchon, cela va bien pour nous. » Un proche du leader sourit : « Jean-Luc est notre meilleur atout, même si parfois il peut être un handicap. »

Une chose est sûre : les « insoumis » se défendent de toute reprise en main ou mise sous tutelle de la campagne. « On est sur une montée en puissance. On est partis très tôt avec une liste complète et un programme, on pouvait avoir l'impression de prêcher dans le désert. C'est bien que quelqu'un comme Jean-Luc Mélenchon revienne, c'est celui qui a le plus d'impact, de percussions », explique l'ancien socialiste Emmanuel Maurel, en sixième position sur la liste, et qui a l'oreille de l'ancien prétendant à l'Élysée.

Manon Aubry, elle, tient à préciser que l'arrivée de M. Mélenchon à ce moment de la campa-

gne « était prévue depuis le départ. Il n'y a aucune surprise ». Et de rappeler : « Jean-Luc Mélenchon fait peut-être un meeting par semaine, mais il y a des dizaines de réunions auxquelles il n'assiste pas. La remontée dans les sondages s'explique car les médias commencent à parler des élections, les gens s'y mettent et notre électoral se mobilise. » Manuel Bompard complète : « On est dans un travail de maillage des territoires qui passe sous les radars. C'est comme pour la présidentielle de 2017, où personne ne nous a vus venir. »

## Objectif de 11 %

La présidentielle, justement. La « phase 2 » de la campagne européenne ressemble à s'y méprendre au dispositif de 2017. Outre Jean-Luc Mélenchon, le député de Seine-Saint-Denis Bastien Lachaud dirige la campagne, comme c'était le cas il y a deux ans. Et la communicante Sophia Chikirou reprend une place centrale dans l'équipe. M<sup>me</sup> Chikirou, au départ, devait s'occuper de la campagne de Maintien du peuple, le mouvement continental créé avec leurs partenaires européens, et de la levée de fonds.

« Pendant la première phase de campagne, Jean-Luc Mélenchon a laissé faire le binôme et était plutôt extérieur. Il a ses habitudes de travail avec Bastien, ils ont des automatismes, reconnaît M<sup>me</sup> Chikirou. En ce qui me concerne, j'arrive avec Jean-Luc Mélenchon dans le dispositif avec ce que je sais faire : la communication, les affiches, les

slogans, les conseils stratégiques. Il faut renforcer la campagne et la stratégie avec celles et ceux qui ont l'expérience des campagnes réussies. » Manon Aubry tempère : « Mediascop [l'entreprise de M<sup>me</sup> Chikirou] est l'un de nos prestataires. L'organigramme de campagne est connu : Lachaud, Bompard et moi en concertation avec les seize premiers de la liste. »

Le but de LFI est d'atteindre, le 26 mai, leur score aux législatives, soit environ 11 % des voix. Un objectif raisonnable mais qui semble pourtant difficile à atteindre. « Il y a eu un décrochage très fort après l'épisode des perquisitions [notamment au siège de LFI et au domicile de M. Mélenchon] en octobre 2018. La surréaction de Jean-Luc Mélenchon a été très dommageable à son image. Il faut ajouter à cela un bruit de fond avec des dissensions et des départs, rappelle Jérôme Fourquet, directeur du département opinions de l'IFOP. Et il n'a pas su profiter du mouvement des « gilets jaunes » auquel il a pourtant collé fortement. »

Manuel Bompard a conscience de ces difficultés, notamment

## MANON AUBRY TIENT À PRÉCISER QUE L'ARRIVÉE DE M. MÉLENCHON À CE MOMENT DE LA CAMPAGNE « ÉTAIT PRÉVUE DEPUIS LE DÉPART »

de mobiliser un électoral assez disparate. « On a une partie de nos électeurs qui est dégaïste, populaire, hostile à l'Union européenne. Et une autre, plus dans les centres-villes, qui est sensible aux solutions et écologiste. C'est délicat à faire converger », reconnaît le trentenaire. C'est aussi pour cela qu'il y a une répartition tacite des rôles entre un Jean-Luc Mélenchon qui prône « la sortie des traités européens » et Manon Aubry, qui a une vision plus eurocompatible. « Nos discours sont complémentaires », confirme M<sup>me</sup> Aubry.

## Concurrence accrue

Au-delà de ces difficultés, LFI doit aussi affronter une concurrence accrue à gauche et une multiplication des listes. « Si on regarde nos intentions de vote, on voit que la liste du PCF rogne le socle électoral de La France insoumise. Idem pour Génération.s [le mouvement de Benoît Hamon] et EELV, et même le PS. Sur l'électorat Mélenchon de 2017, 12 % d'entre eux veulent voter Verts ; 7 % pour la liste PS-Place publique », continue encore M. Fourquet.

Pourtant, rien ne semble faire douter les « insoumis » à moins de deux mois des échéances. « On va envoyer au Parlement européen des Younous Omarjee, des Emmanuel Maurel [députés européens sortants], des élus comme Adrien Quatennens ou Danièle Obono, promet Sophia Chikirou. On fera de ce Parlement une tribune du peuple. » ■

ABEL MESTRE

**ART PARIS**  
04-07 Avril 2019  
Grand Palais  
www.artparis.com  
Une scène française d'un autre genre  
Étoiles du Sud :  
une exploration de l'art de l'Amérique latine

Retrouvez le programme de Art Paris en kiosque dans l'édition nationale du mois de mars de **BeauxArts Magazine**

CHABÉ | euronews | Télérama | IDEAT | LE FIGARO MAGAZINE | madame | BFM BUSINESS

## Au plus bas dans les sondages, les communistes candidats malgré tout

Crédité au mieux de 3 % d'intentions de vote, Ian Brossat, tête de liste, n'a pas l'intention de se retirer, au nom de « l'identité du PCF »

Il en faut plus pour ébranler Ian Brossat. La tête de liste communiste pour les élections européennes du 26 mai n'en démord pas : oui, il a raison de se présenter. Non, il n'abandonnera pas, malgré l'éclatement de la gauche et les mauvais sondages qui le créditent au mieux d'environ 3 % des intentions de vote. « On continuera et on ira jusqu'au bout », résume l'adjoint à la mairie de Paris chargé du logement, âgé de 38 ans. Il explique : « On est dans une stratégie de moyen terme pour que le PCF retrouve sa place. On prendra le temps qu'il faudra mais l'élection européenne est une étape. » A l'écouter, le financement n'est même pas un problème : « On a les moyens. Ce sont les fédérations qui prêtent de l'argent. »

Cette obstination a aussi une explication interne au PCF. Le congrès de novembre 2018 a bousculé la stratégie des communistes. Le nouveau secrétaire national, Fabien Roussel, a fait campagne sur « l'identité du PCF » et sur l'obligation de réexister dans le champ électoral. Les deux campagnes présidentielles, en 2012 et 2017, où le PCF s'est effacé pour soutenir Jean-Luc Mélenchon, ont laissé des traces chez les militants qui ne veulent qu'une chose : que le PCF retrouve des couleurs et existe, de nouveau, par lui-même.

Alors, même si les vents ne sont pas favorables, pas question de faire machine arrière. Quitte à fractionner encore l'électorat de gauche. « On a fait 50 000 appels au rassemblement, on a tenu la main mais le paysage est figé », assure M. Brossat. Pendant longtemps, des rumeurs disaient qu'une alliance avec Benoît Hamon était possible. « Génération.s n'a jamais envisagé autre chose qu'un ralliement derrière Benoît. Ce n'était pas une option sérieuse », tacle-t-il. Le mouvement de Benoît Hamon soutient le contraire.

## Grappiller quelques voix à LFI

« Le Parti communiste et la gauche doivent représenter la France populaire, pas que celle des centres-villes », dit encore M. Brossat, s'adressant, sans le nommer, à son ancien camarade de prépa à Henri-IV, Raphaël Glucksmann, qui mène la liste d'alliance entre le Parti socialiste et Place publique. Ian Brossat conclut : « On n'arrivera pas à l'unité de la gauche avant le 26 mai. Mais après, il faudra mettre le sectarisme de côté ou bien l'on risque un scénario à l'italienne. » Comprendre : la disparition de la gauche.

Les communistes ne font pas les choses à la légère. Le calendrier de campagne est bien chargé avec une quarantaine de meetings jusqu'à l'élection. Ils se targuent également d'avoir la seule liste com-

posée pour moitié d'ouvriers et d'employés. Pour le prouver, ils mettent en avant leur numéro 2, Marie-Hélène Bourlard. A 61 ans, cette communiste et militante CGT est connue du public puisqu'elle apparaît dans le documentaire césairien de François Ruffin, *Merci Patron!*

M. Brossat n'oublie pas non plus les nouvelles formes de militantisme. Très présent sur les réseaux sociaux, il a réussi à faire plier France 2 – à grand renfort de tweets et de vidéos partagées – pour être invité au grand débat du 4 avril entre les principales têtes de liste. Pour mesurer son « exploit », il faut se rappeler que Benoît Hamon, ancien candidat à la présidentielle, n'est toujours pas invité par le service public pour ce grand rendez-vous, malgré ses nombreuses et véhémentes protestations.

En se présentant le 26 mai, Ian Brossat peut surtout grappiller quelques voix à ses meilleurs ennemis de La France insoumise (LFI). Ses relations avec le mouvement de Jean-Luc Mélenchon sont exécrables. « Les listes du PCF, qui est très implanté dans certaines zones populaires, mais aussi Génération.s, peuvent amoindrir le potentiel électoral de LFI », note Jérôme Fourquet, de l'IFOP. L'union de la gauche peut bien attendre une élection. ■

A. M.E.